un vrai héros qu'il s'agit de célébrer, en en dessinant la silhouette d'après des figures antiques dont la force allégorique n'est plus alors à démontrer en France : *Jules* Mazarin, c'est évidemment César, ou bien Auguste, mais c'est aussi Hercule, c'est Atlas, c'est Apollon Musagète ! Cette héroïsation fait l'objet ici d'une enquête sérieuse, appuyée sur une érudition de bon aloi, et guidée, surtout, par le souci de montrer, par-delà l'anecdote, la cohérence de la propagande organisée autour de la personne de Mazarin (p. 617 : « Depuis le début de la carrière du cardinal jusqu'à sa fin, sans s'astreindre à suivre l'actualité, les thuriféraires veillèrent à relier entre elles les composantes de leur discours, créant ainsi la cohérence d'une image encomiastique qui ne devait sa densité qu'à elle-même »). C'est qu'il convient d'éviter, à suivre Loskoutoff, le piège de voir dans cette propagande la simple *translatio* dans la culture française de cette Renaissance des lettres (*Renovatio litterarum*) amorcée à Rome, depuis Trente, dans l'optique des vastes projets impliqués par la Contre-Réforme. Mazarin ne s'entendit en effet ni avec Innocent X Pamphili ni avec Alexandre VII et s'opposa même à la papauté lors de la conclusion de la paix d'Espagne. Son ambition pour la France, dont sa propagande était l'image figurée, transcendait donc les contingences politiques du temps, et ce livre permettra au latiniste de se faire une idée précise des constructions que permettait la lecture politique de la culture ancienne, au moment même où cette culture se faisait *classique*.

Jean-Yves Boriaud.

Mélanges et Recueils divers

† Ferruccio Bertini, Inusitata uerba. *Studi di lessicografia latina raccolti in occasione del suo settantesimo compleanno da Paolo Gatti e Caterina Mordeglia* (Collection « Labirinti », nº 133) : Trente, Università di Trento, 2011, 332 pages.

La précieuse collection *Labirinti* rassemble ici commodément quatorze articles publiés entre 1968 et 2009 par le fondateur et grand spécialiste des « *Études sur Nonius* », avec une présentation de Jean-Louis Charlet qui, comme notre collègue italien, ne borne pas son intérêt à l'Antiquité tardive, mais se soucie du *Fortleben* médiéval et humaniste de la lexicographie et des lettres latines.

Nous disons bien lettres, et non seulement lexicographie : certes, Nonius est la source essentielle de la lexicographie latine tardive, lui qui a rassemblé dans sa *Compendiosa doctrina* miraculeusement conservée tant de citations d'auteurs et d'œuvres sans cela disparus entièrement ; mais ce lexicographe était aussi un grammairien exploitant directement ses sources, soucieux de préserver le contexte minimal dans lequel apparaissaient les formes qu'il relevait — cette attitude ne traduit-elle pas déjà un goût littéraire absent des compilateurs plus tardifs, avec lesquels il serait dommage de confondre Nonius ? — si bien que son texte, dans la mesure où il est correct, est un témoignage très valable de ce qu'on lisait et comprenait de son temps : cette pétition de principe fonde le premier article de Ferruccio Bertini, « Errori nella tradizione manoscritta della *Compendiosa doctrina* », celui qui inaugura la série génoise des *Studi noniani*. La conclusion, développée sur près de quarante année, tant elle était féconde, est que les listes d'écarts avec les textes littéraires, dans le texte procuré par Lindsay à partir de la seule tradition manuscrite française, méritent d'être confrontées aux traditions littéraires directes, quand elles existent (tel est l'objet de l'article « Nonio, un passo

dell'*Orator* et due del *De oratore* », de 1977, p. 157-168), mais aussi, et peut-être d'abord, aux autres témoignages de la tradition nonienne cette fois : ainsi Ferruccio Bertini avait-il établi que Nonius était exploité directement par Fulgence (« Nonio e Fulgenzio », de 1972, p. 77-110), et réfléchi sur le mode d'exploitation qu'en faisait Priscien (« Nonio e Prisciano », de 1975, p. 111-156 ; plus récemment, lors du colloque de Lyon en 2009, « Riesame dei rapporti tra Prisciano e Nonio alla luce di nuove ricerche », ici p. 323-332). L'exploitation médiévale et humaniste d'un *Nonius plenior* est sans doute l'aspect le plus original de la recherche de Ferruccio Bertini ici présentée : quatre articles s'attachent aux traces probables d'une tradition manuscrite aujourd'hui perdue, plus riche que la française, dans le *Cornucopiae* de Perrotti (p. 169-185 et 205-230). À une échelle plus panoramique, une vaste étude en deux parties, parues respectivement en 2003 et 2005 mais ici réunies (c'est un des intérêts de la présente publication), inventorie l'héritage nonien de la lexicographie latine au Moyen Âge et chez les humanistes (p. 257-322).

À côté des articles relatifs à Nonius, on trouvera dans ce volume un texte sur le passage du seuil du Moyen Âge par la lexicographie latine (« La tradizione lessicografica latina fra Tardo Antico e Alto Medioevo », p. 187-203, avec une utile bibliographie), et deux études préparatoires à l'édition du *Liber Deriuationum* d'Osbern de Gloucester — édition procurée par F. Bertini en collaboration avec Paola Busdraghi en 1996, sous le titre de *Derivazioni*.

On regrette l'absence de rappel de la pagination originale, qui contraindra toute exploitation du livre à une double référence bibliographique bien lourde. Il reste que la démarche intellectuelle de Ferruccio Bertini, par sa constance et sa fertilité, est un modèle que ce livre donne à suivre. C'est aussi le rappel que la lexicographie, plus nettement encore que la grammaire antique, est une *auxiliaire de la littérature*, comme il en est d'autres de l'histoire. On aurait tort de ne pas y prendre garde.

Guillaume Bonnet.

Ernst Dassmann, *Ausgewählte kleine Schriften zur Patrologie, Kirchengeschichte und christlichen Archäologie* (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, Ergänzungsband 37) : Münster, Aschendorff Verlag, 2011, 607 pages, 19 planches.

Plutôt que de composer un recueil de Mélanges à l'occasion de ses 80 ans, les élèves du Professeur E. Dassmann ont préféré réunir en un volume les articles que le jubilaire a publiés au cours de sa longue carrière, depuis 1963. Les travaux, dispersés dans des revues, des Mélanges et des recueils d'accès difficile sont réunis désormais dans cet important volume, qui fait suite au recueil qu'E. Dassman a publié lui-même en 1994 à Bonn : *Ämter und Dienste in den frühchristlichen Gemeinden*. Les travaux d'accès facile ne sont repris ni dans l'un ni dans l'autre recueil.

L'éditeur du présent volume, Georg Schöllgen, a classé les études retenues en 5 rubriques, avec une postface :

1. Les Pères et la théologie.
2. Spiritualité et formes de vie.
3. Église et histoire de l'Église.
4. La réception de Paul.
5. Archéologie et art chrétien primitif.
6. Postface.

« Années romaines » reprend un article paru dans *Römische Quartalschrift für Christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte* (101, 2006). Avec humour et

nostalgie, l'auteur raconte les rencontres et les découvertes faites pendant les deux années qu'il a passées à Rome (1964-1966), et il apparaît clairement qu'il a puisé dans les expériences intellectuelles et artistiques de cette période l'élan pour la réalisation de son impressionnante activité postérieure, dont « l'index des écrits » (p. 605-607) rend compte.

Les 40 études touchent à des domaines variés : l'histoire et la théologie, la spiritualité et l'ascèse, l'archéologie et l'iconographie. La philologie n'est guère représentée, si ce n'est indirectement, à travers de lumineuses traductions du grec et du latin, ou encore à travers les études sémantiques de termes utilisés par les théologiens, Pères de l'Église et rédacteurs des canons du concile. C'est la pédagogie qui triomphe dans des exposés aux sujets arides et pourtant de lecture agréable.

Le recueil touche à la plupart des thèmes liés aux origines chrétiennes :

— la naissance de l'ecclésiologie, en particulier à travers les commentaires du *Cantique des Cantiques* par Origène et Ambroise. L'Église dans sa pesante et imparfaite institutionnalité n'est pas séparable de l'Église spirituelle, épouse immaculée du Christ ;

— la lente maturation des doctrines trinitaires et christologiques, présentée comme une lutte entre des tendances et des conceptions antagonistes ;

— l'affirmation de la dignité de la personne et des droits de l'homme dans un monde construit sur l'inégalité et l'esclavage ;

— l'antagonisme entre le « monde » et l'idéal chrétien, et sa résolution dans deux spiritualités : la « fuite » du siècle et l'engagement actif dans la société ;

— le service des pauvres par la *caritas*, reflet de l'amour de Dieu ; priorité, par exemple, de saint Ambroise et du Pape Grégoire le Grand ;

— la transmission de la foi et l'apprentissage de la vie spirituelle : la propagation du christianisme n'a pas été programmée ni organisée par une centrale, l'évangélisation s'est faite spontanément, partout, en famille bien sûr, par l'école, sur les places, dans les casernes, les rues (*Strassenmission*, p. 328).

— la liturgie est abordée dans deux études qui traitent de sujets accessoires : l'origine des objets cultuels (p. 343 *sqq.*) et la vénération des reliques (p. 367).

— l'histoire de l'Église, qui devrait être intégrée dans la catéchèse.

Les quatre études consacrées à saint Paul complètent les articles de l'auteur parus dans *Jb AC Erg.*, Bd 28 et dans *Th K*, 7.

La singularité de ces études est indiquée par l'éditeur dans la préface. Les articles présentés ne visent pas uniquement la contribution scientifique dans le domaine de l'Antiquité chrétienne ; conformes aux exigences de la recherche, ils prétendent également intervenir dans les débats contemporains et établissent un lien entre aujourd'hui et les origines chrétiennes. Dans ses conclusions, l'auteur confronte le résultat de ses recherches à la situation actuelle. Par exemple, p. 24 : « la recherche ecclésiologique actuelle » ; p. 327-328 : « la situation actuelle en notre pays » ; p. 377 : « le problème des reliques aujourd'hui ».

De manière très personnelle, l'exposé didactique sur la naissance des symboles de Nicée et de Constantinople se termine sur la question : « En quoi (ces symboles) me concernent-ils moi et ma vie ? Si nous écoutons notre cœur, nous découvrons deux souhaits qui sont fortement enracinés en nous... »

L'auteur n'est pas prisonnier de l'objet de ses recherches ; il sait se libérer des liens d'une science morte, pour agir sur son époque sans que l'honnêteté et les compétences de l'érudit ne puissent être mises en cause. Le Professeur E. Dassmann était averti par l'exemple d'A. von Harnack, p. 388-402) et de J. Wilpert (p. 496-510), que la science ne met pas à l'abri d'erreurs (Harnack, p. 402), ou de

« déraillements » (J. Wilpert, p. 508) quand ils savent quitter leur terrain propre pour soutenir des thèses qui sont étrangères à leur compétence. E. Dassmann n'a jamais essuyé les critiques véhémentes auxquelles était confronté A. von Harnack. Peut-être ce livre, dans sa bigarrure, est-il si agréable à lire parce que le lecteur rencontre un grand érudit d'une probité parfaite et un homme de conviction qui sait rester à sa place.

François Heim.

R. Carande Herrero & D. López-Cañete Quiles (dir.), Pro tantis redditur. *Homenaje a Juan Gil en Sevilla* : Zaragoza, Libros Pórtico, 2011, 457 pages.

Trente collègues ont contribué à ce volume en l'honneur du professeur Juan Gil, qui commence comme il se doit par un éloge et la bibliographie du destinataire. La diversité des contributions, présentées dans un ordre approximativement chronologique, correspond à la richesse de la production scientifique de Juan Gil. Pour le domaine grec, on commence, avec J. M. Jiménez Delgado, par un problème de linguistique du linéaire B. Pour la langue classique, R. Martínez Vásquez traite de la stylistique de Thucydide. La philosophie grecque est abordée sous l'angle du mirage égyptien (E. Á. Ramos Jurado) et par des notes sur le *Phèdre* de Platon (E. Ruiz Yamuza). La réflexion de M. Brioso Sánchez sur la géographie et le mythe dépassent le cadre de l'hellénisme, et S. I. Ramos Maldonado étudie le concept aristotélicien d'*antiperistasis* et sa réception dans l'Espagne du XVI^e^ siècle.

Dans le domaine latin antique, D. López-Cañete Quiles s'interroge sur l'identité de Rufus et de Lesbie. L. E. Molero Alcaraz s'arrête sur deux aspects sémantiques du terme *fama* chez Virgile. F. Navarro Antolín propose une vue d'ensemble sur la représentation de l'animal dans la littérature latine. On passe à l'ecdotique avec F. Socas (notes de lecture très documentées sur l'*Anthologie latine*) et au droit romain avec J. González (notions de *ciuitates dediticiae*, *deditiones in fidem*). La linguistique et l'épigraphie s'associent dans cinq contributions : les composés en *-(i)anus* et *-(i)e(n)sis* dans les inscriptions de Bétique (J. A. Correa Rodríguez) ; l'*ordinatio* des inscriptions latines métriques de Lusitanie (M. Limón Belén) ; une nouvelle disposition et colométrie pour une inscription trouvée à Mérida (R. Carande Herrero) ; une comparaison du lexique de l'épigraphie latine chrétienne et païenne (C. Arias Abellán) ; le compromis qui s'établit dans la poésie épigraphique chrétienne entre littérature et apostolat (C. Fernández Martínez). Plus historiques sont les contributions de B. Segura Ramos sur la romanisation de la Dacie et de J. Mellado Rodríguez sur les actes du troisième concile de Tolède (589). On revient à la linguistique avec l'étude de P. Riesco Chueca sur la langue du *Liber Missarum* de Tolède (VII^e^ s.).

Le Moyen Âge central est abordé du point de vue byzantin par T. Vila Vilar, à propos de l'historien du XIII^e^ siècle Georges Acropolites, et du point de vue codicologique par E. Falque, à propos de la transmission manuscrite du *Chronicon mundi* de Lucas de Tuy (XIII^e^ s.).

Dans le domaine humaniste, J. Pascual Barea étudie l'influence du pape Pie II Piccolomini et de son ami le cardinal Ammannati, modèles de poésie et de vie, sur Rodrigo de Santaella (fin du XV^e^ s.). À partir de l'*editio princeps* de la traduction castillane de l'*Âne d'or* d'Apulée à Séville (c. 1513), A. Pérez Vega établit qu'Apulée est la véritable source du nom de *Quijote*. M. Rodríguez-Pantoja Márquez présente les premières versions espagnoles du colloque d'Érasme *Mempsigamos*. En publiant une lettre inédite de 1580, B. Macias Rosendo montre les relations

d'Arias Montano avec le commentateur d'Ovide Ercole Ciofano. J. Solis de los Santos publie en le commentant l'acte de baptême de Francisco Pacheco, le meilleur poète latin de Séville au XVI^e^ siècle, et B. Pozuelo Calero, avec une traduction, le poème hagiographique de ce dernier sur l'arrivée à Séville en 1592 des reliques de saint Herménegilde. J. M. Maestre Maestre s'intéresse à la réception d'Horace à travers deux traductions castillanes en prose (Juan Villén de Biedma, 1599), puis en vers, et M. A. Rabade Navarro, à la traduction d'un passage des *Métamorphoses* d'Ovide par le poète portugais Sophia de Mello dans sa *Medeia*. Enfin, P. Toribio Pérez publie un texte latin inédit d'Isaac Newton sur la mort d'Arius qui présente Athanase d'Alexandrie comme le « père des Papistes ».

Sans pouvoir m'attarder sur tous ces textes, dont certains sont assez éloignés de mes domaines de recherche, j'ai essayé de les présenter de façon ordonnée pour permettre à chacun de repérer ce qui pourrait l'intéresser et d'en faire son miel. Je regrette vivement l'absence d'index (au moins des noms propres sinon des matières) dans un ouvrage aussi riche que disparate, qui va du linéaire B à l'époque classique en abordant les thématiques les plus diverses.

Jean-Louis Charlet.

Yann Le Bohec (dir.), *État et société aux deux derniers siècles de la République romaine. Hommage à François Hinard*. Textes rassemblés par ses amis et collègues de l'U.F.R. d'histoire de l'université Paris IV-Sorbonne : Paris, De Boccard, 2010, 155 pages.

Le 19 septembre 2008, notre collègue François Hinard nous quittait ; A. Foulon évoqua sa mémoire en termes émus dans la *REL* 86, 2008, p. 15-16. Peu après quelques-uns de ses amis entreprirent de constituer un volume d'hommages à leur collègue disparu ; nous ne pouvons guère, dans le cadre de ce simple compte-rendu, qu'en indiquer brièvement le contenu.

Le volume, précédé d'une biographie de F. Hinard par A. Laronde, se compose de dix contributions réparties en trois parties, qui sont intitulées successivement « Idéologie », « État et Société », et « Personnages » (on aurait pu dire : « Prosopographie »). Dans la première partie, G. Brizzi, sous le titre « *Honos et uirtus, Fortuna Huiusce Diei* », étudie la compétition entre Marius et Lutatius Catulus (l'article est en italien, le sous-titre en français) ; E. Bertrand s'intéresse aux couronnes de Sylla, notamment une hypothétique couronne civique ; M. Coltelloni-Tranoy évoque le rôle des vêtements dans les présages. Dans la deuxième partie, A. Bérenger traite des conditions de réception des ambassades et des ambassadeurs à Rome ; M. Coudry analyse et prolonge l'interprétation par F. Hinard de la loi somptuaire de Sylla ; A. Foulon retrouve des aspects de la société romaine dans les *Élégies* de Tibulle. Dans la troisième partie enfin, D. Briquel propose un appendice aux *Proscriptions de la Rome républicaine* (un livre de F. Hinard) : le cas de M. Oppius en 43 av. J.-C. ; A. Laronde étudie une inscription honorifique de Ptolémaïs (Libye) et la met en rapport avec M. Juventius Laterensis, connu par le *Pro Plancio* de Cicéron ; J.-M. Roddaz décrit le personnage et la carrière de L. Cornelius Balbus, l'ami de César ; enfin Y. Le Bohec examine, sur une monnaie des Lingons, l'inscription KAETEOY SVLA ou, en abrégé, KAL SVLA, et conclut fort justement qu'il ne peut s'agir du dictateur.

La description que nous venons d'en donner montre sans ambiguïté la profonde cohérence de ce recueil. Cette cohérence trouve son fondement dans la fidélité à l'œuvre de F. Hinard, une œuvre variée certes et multiple, mais toujours dominée

par la forte personnalité de son auteur. Par ailleurs la qualité des articles, qui se maintiennent à un haut niveau scientifique, aidera le lecteur à se consoler de la relative maigreur de ce volume, encore accentuée par le fait qu'il ne comporte pas d'index. La typographie, peu séduisante, et la couverture, toute blanche, étonnent de la part d'un éditeur qui nous avait habitués à autre chose. On se consolera en pensant que ce petit volume est comme l'amitié : discret, sérieux et fidèle.

Hubert Zehnacker.

François Hinard, *Rome, La dernière République* (Collection « Scripta Antiqua », n° 32) : Bordeaux, Ausonius Éditions, 2011, 529 pages.

Cet ouvrage contient 40 articles de notre collègue trop tôt disparu (voir l'hommage d'Albert Foulon, *REL* 86, 2008, p. 15 *sq.* et, dans le présent volume, le compte rendu d'Hubert Zehnacker), répartis en quatre parties intitulées : I. « Autour de Sylla : mythe et histoire » (14 articles) ; II. « Entre République et Principat, histoire d'une révolution » (articles 15 à 28) ; III. « La ville de Rome, espace du politique » (29 à 35) ; IV. « Le maintien de l'ordre : fondements et difficultés » (36 à 40). Ces subdivisions, dues à Estelle Bertrand, sont regroupées sous le titre, que le recenseur juge excellent, *Rome, La dernière République*.

Les cinq premiers articles, sous la rubrique « La dictature de Sylla : un réexamen », rappellent que Sylla a été nommé dictateur par le maître de la cavalerie, L. Valerius Flaccus ; Sylla reste 6 mois dictateur, jusqu'au 1er juin 81, et non, comme le veut Broughton (*The Magistrates of the Roman Republic*, t. 2, p. 82), jusqu'en 79 ; en fait les sources sont contradictoires (voir *id.*, *op. cit.*, t. 3, p. 74), et Hinard reprend la thèse de Badian.

Dans les articles 6 à 10 (« La première proscription et son héritage »), l'auteur montre que c'est une erreur de penser que Sylla a procédé à une épuration massive des Italiens, lors de sa proscription. La plupart des victimes sont en réalité des sénateurs (40) et surtout des chevaliers (1600), c'est-à-dire des membres de l'aristocratie romaine.

Les articles 11 à 14 sont regroupés sous le titre « Histoires de proscrits ». L'article 12 cite C. Norbanus, qui a été consul en 83 (préteur en 88), donc l'un des notables du régime marianiste. L'article 13 est consacré à L. Fabius Hispaniensis qui assistait au repas au cours duquel Sertorius fut assassiné. L'article 14 concerne Vibius Pansa ou Caetronianus. Le consul de 43, C. Vibius Pansa Caetronianus, avait un père qui fut proscrit par Sylla en 82. Pour Hinard, il y eut deux C. Vibii Pansae dont l'un avait été tribun du peuple en 51.

Les articles 15 à 21, sous le titre « Guerres civiles et crise politique », traitent du *Pro Quinctio*, discours non seulement judiciaire mais politique, du jeune Horace et de sa réhabilitation par le nouveau régime, et de la terreur comme mode de gouvernement. L'article 22 étudie la militarisation de l'Afrique sous la République : la présence d'une armée résidente était une nécessité pour protéger le ravitaillement de Rome.

Les articles 23 à 40 sont répartis en 5 groupes respectivement intitulés « Réflexions sur une révolution », « Le politique dans le cadre de la ville », « Lectures urbaines des conflits », « Le traitement de la mort » et « La discipline du soldat », où F. Hinard traite successivement — et notamment — des points de vue d'Appien et Dion Cassius, de l'élargissement du *pomerium*, de Sosius et du temple d'Apollon, des *praecones* et des pompes funèbres, enfin des serments militaires et des mutineries (analyse du *sacramentum*).

Toutes ces considérations révèlent la connaissance approfondie de la période allant de Sylla à Auguste. Un excellent travail.

P. Jal.

Robert Bedon & Michel Polfer (dir.), *Être romain. Hommages* in memoriam † *Charles-Marie Ternes* : Remshalden, Greiner, 2007, xxxvi et 602 pages.

Le titre résume, selon les éditeurs, l'image que l'on gardera de Charles-Marie Ternes en tant que chercheur et en tant qu'homme : c'est un hommage à sa connaissance approfondie du monde romain, à l'ampleur de son œuvre — sa bibliographie recense près de trois cents publications entre 1965 et 2002 — et à l'étendue de sa vision. S'il resta toujours très attaché au Luxembourg, il comptait aussi de nombreux amis non seulement en Europe, mais aussi outre-Atlantique, où le mena souvent une activité scientifique assidue et inlassable : en témoignent les trente-six textes de ce recueil qu'il n'aura malheureusement pu voir sous sa forme première de *Mélanges*.

Dans la première partie (« Regards sur la littérature »), C. Deroux (« Un avatar poétique et érotique du cliché "vieux romain" : l'*otium molestum* de Catulle (LI, 13) ») conteste l'interprétation « moralisante » de cette expression ; puis J. Thomas (« L'aorasie, ou la Leçon de Ténèbres. Du sens caché dans l'*Énéide* ») montre que « l'apparition d'un être divin suivie de sa disparition au moment où il est reconnu » ouvre la voie à une éducation progressive du regard, et A. G. MacKay (« The cult and complexity of vergilian terror »), considérant les figures terrifiantes qui déclenchent les conflits et leurs lieux de culte au centre de l'Italie, s'interroge sur la violence dans l'épopée virgilienne. R. Bedon (« Les trois Gaules vues par les Romains au temps de Claude : quelques réflexions sur les choix de peuples et de villes par Pomponius Méla dans sa description de la *Comata Gallia* ») observe que ces choix concordent avec les données fournies par les sources littéraires et archéologiques. H. W. Benario (« Tacitus in America ») révèle l'intérêt porté à l'historien, de la Déclaration d'indépendance à nos jours, aux États-Unis ; Y. Lehmann (« Dialoguer épistolairement à Rome : l'exemple du livre VI de la Correspondance de Pline ») constate dans la suite des lettres une grande diversité de sujets et de formes ; et sous le titre « L'image du "barbare" à Rome », É. Ndiaye (« Analyse sémique de *barbarus* (Tacite, *Annales*) ») et A. Malissard (« *Graecus, Romanus, barbarus* ») étudient les diverses connotations du terme latin associé soit à la *uanitas*, soit à la *feritas*. P.-M. Martin (« Les deux versions du *De uiris illustribus Vrbis Romae* »), examinant les versions longue et courte, transmises par les manuscrits, d'un recueil de biographies anonyme remontant au IV^e^ siècle, conclut qu'elles ont le même auteur. Enfin les articles de V. Zarini (« Nature et culture dans les paysages mosellans d'Ausone et de Fortunat ») et de J. Reisdoerfer (« Guerre et Paix dans le théâtre des jésuites au Collegium Luxemburgense ») se situent dans le prolongement des travaux de Charles-Marie Ternes et encadrent l'hommage de H. Jones (« Growing Old in Bacon's *New Atlantis* ») à un maître savant et généreux qu'il compare au « Tirsan » entouré d'une nombreuse descendance, dans la société utopique de Bacon.

Dans la deuxième partie (« Approches philologiques et linguistiques »), M. Lavency (« À propos de la période conditionnelle du latin classique ») réfute dans de nombreux exemples l'appellation « irréel du présent » pour la forme *esset* ; et B. Rochette (« Code-switching chez Ausone ») considère le « passage d'une langue à l'autre » comme un jeu littéraire chez l'un des derniers poètes d'Occident à manier le grec avec aisance.

Au début de la troisième partie (« Perspectives historiques »), on note d'abord une importante étude (« Stratifications dans la légende de Servius Tullius : modèle romuléen et figures féminines ») de D. Briquel, pour qui la tradition romaine sur ce roi semble résulter d'une réécriture destinée à donner de lui une image plus favorable. Puis on passe de l'écriture de l'histoire à Rome — M. Chassignet (« Liberté et servitude à Rome dans l'historiographie de la République : approche lexicale ») soulignant l'importance de ce thème chez César et surtout chez Salluste, et J. Blänsdorf (« Biographisches bei Sallust und anderen Historikern ») insistant sur l'originalité chez Salluste des éléments biographiques et portraits mis en relation avec les développements historiques — à des prolongements modernes : J. Poucet (« Anténor et Venise dans les anciennes chroniques vénitiennes ») résume l'enquête qui lui a permis de retrouver la source d'un manuscrit du XV^e^ siècle présentant les Troyens comme les fondateurs de Venise ; M. Mund-Dopchie (« À la recherche d'ancêtres plus vénérables que les Romains : la dissertation *De Thule veterum* (1673) de Sven Karlström et l'ambiance gothiciste de l'Université d'Uppsala ») se penche sur la thèse d'un érudit suédois du XVII^e^ siècle pour qui la Thulé des Anciens était la Scandinavie. On revient finalement à la période impériale avec le bilan que dresse brièvement J.-J. Beck (« Le règne d'Antonin le Pieux »).

La quatrième partie (« Rencontre par l'archéologie, l'épigraphie et l'iconographie ») est abondamment illustrée. D'abord, S. Santoro (« Valori semantici dell'uso dei marmi colorati nell'architettura romana fra I s. a.C. e I d.C. ») explique comment la présence de marbres de couleur pouvait évoquer le pouvoir impérial et la domination de Rome sur le monde. On reste ensuite dans la zone géographique chère à Charles Marie Ternes : M. Polfer traite de « L'artisanat dans les agglomérations secondaires de la Gaule Belgique romaine : types d'activités et rôle économique », en interprétant toutes les données disponibles pour l'époque impériale ; J.-M. Demarolle (« Épigraphie et iconographie : l'expression de la promotion sociale sur les monuments funéraires de la Gaule Belgique ») insiste sur la nécessité d'exploiter conjointement texte et images pour saisir le message des monuments considérés ; la synthèse de S. Gaber sur « Le vicus d'Yvois-Carignan et l'ouest de la cité des Trévires » tient compte des fouilles récentes ; F. Lefèvre (« Du bon usage des sources iconographiques : l'exemple de la Porte de Mars à Reims ») constate que la documentation ne facilite guère l'interprétation du décor d'un monument mal conservé ; H. Merten (« Dem süßesten Kinde Aurelia : eine neugefundene frühchristliche Grabinschrift aus St Maximin in Trier ») étudie l'épitaphe d'une enfant de deux ans découverte en 1982 à Saint-Maximin de Trèves ; E. Kuenzl (« Die Bärin im Dom zu Aachen : Hellenistiche Skulptur, römischer Brunnen, karolingisches Romzeichen ») s'intéresse à une ourse en bronze d'époque hellénistique, devenue symbole de Rome à Aix-la-Chapelle, où la transporta Charlemagne, M. Mangin (« Mines gallo-romaines et réexploitation médiévale : le mobilier des mines de fer de Thoste en Morvan (Côte-d'Or) ») à des objets en bois du XIII^e^ siècle récemment redécouverts. En dernier lieu R. Kilpatrick (« The young Vergil pays his homage to Homer. Imitator of Giorgione : *Homage to a Poet*, London, National Gallery ») propose une nouvelle interprétation d'un tableau anonyme du XVI^e^ siècle.

Dans la cinquième partie (« À propos des religions de l'empire »), le christianisme occupe une grande place. Ch. Guittard (« Tolérance et intolérance dans le monde romain : l'exemple du rituel de l'*euocatio*) réfléchit sur l'accueil de divinités poliades comme celles de Véies et de Carthage ; H. Zinser (« Mythologie und Genealogie der römischen Religion : zum Problem einer römischen Mythologie ») discerne, dans la mise à l'écart des généalogies mythiques, une vision universaliste des relations entre hommes et dieux reprise par le christianisme naissant ; N. Spineto (« Spectacles et religion entre réglementation impériale et critiques chrétien-

nes : les *ludi*, une expression de l'identité romaine ») examine le problème posé par la condamnation chrétienne des spectacles, élément significatif de la vie des Romains. Pour T. P. Osborne (« La fin des Actes des Apôtres et la stratégie narrative de l'œuvre lucanienne à l'égard des autorités romaines et juives »), l'arrêt du récit avant le martyre de Paul permet de ménager Rome ; et pour P. Mendes-Pinto (« La religion et l'Autre : adeptes de Jésus et adeptes du Christ, ou la naissance d'une religion dans un contexte hellénistique »), le choix du nom de « chrétiens » témoigne d'une assez rapide ouverture au monde non judaïque. G. Nauroy (« La soif de David : Ambroise de Milan face au judaïsme hellénisé de *IV Maccabées* ») étudie l'utilisation d'un *exemplum* de l'Ancien Testament à propos de la nécessaire victoire sur les passions ; et c'est une longue contribution de P. Burke (« Early Christianity in Ethiopia and Ethiopian Christianity in the Holy Land »), nous menant de l'Éthiopie, témoin d'échanges entre continents depuis l'Antiquité, à la Jérusalem actuelle, qui conclut le recueil.

On retrouve donc, dans les nombreuses pages qui nourriront la réflexion des spécialistes, les principaux axes de recherche de Charles-Marie Ternes : archéologie et histoire ancienne du Luxembourg et des régions voisines, littérature et religions de l'Antiquité ; et, si l'éclectisme du recueil peut surprendre, il reflète finalement la grande diversité scientifique de ses nombreux amis.

M.-J. Kardos.